



Je pense  
à Yu

texte

Carole Fréchette

mise en scène

Marie Gignac

du

3 au 28  
avril 2012

une création du

Théâtre  
d'Aujourd'hui



direction artistique

Marie-Thérèse Fortin

partenaires de saison



LE DEVOIR



Groupe financier



CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL





*Madeleine* : Ils avancent dans la foule avec leur secret caché au fond d'un sac. Ils vont jusqu'à la porte qui mène à la Cité interdite. Ils se placent sous le grand portrait de Mao. Mao dans son costume Mao, vingt pieds de haut.

*Lin* : Si je suis là, si je marche dans la foule avec les œufs dans mon sac, je me sauve.

*Madeleine* : Ils se sauvent pas. Ils prennent les œufs, ils commencent à les lancer. Et alors, ils se demandent plus : est-ce que c'est utile, inutile, dérisoire, inconscient, absurde, qu'est-ce qui va m'arriver ? Ils fouillent dans le sac, ils prennent les œufs, ils lancent de toutes leurs forces, les petits œufs éclatent sur le grand portrait, et la peinture dégouline sur les yeux mornes de Mao et sur son sourire placide, sur son assurance et son arrogance, et sa face devient une tache rouge.

*Lin* : Les gens qui sont là, qui les regardent doivent dire il faut pas. C'est mal. Il faut pas.

*Madeleine* : Mais ils entendent pas. Ils entendent rien. Comme s'ils étaient tout seuls avec le portrait immense. Ça crie dans leur tête.

*Lin* : Qu'est-ce qui crie ?

*Madeleine* : Je sais pas. Ça crie je suis là. Nous sommes là. Vous pouvez pas nous empêcher.

*Lin* : Oui ils peuvent. Ils peuvent te mettre en prison, ils peuvent te battre.

*Madeleine* : Vous pouvez pas nous empêcher d'exister.

*Lin* : Ils peuvent te tuer. C'est facile. Ils le font.

*Madeleine* : Ça crie je suis vivant. Et ils lancent plus fort et leur cœur bat plus fort et la peinture éclabousse la face de Mao. Et ils pensent...

*Lin* : Ils pensent quoi ?

*Madeleine* : Ils pensent à leur père qui dit rien ne change de toute façon, arrête donc tes chimères, ils pensent à leur mère qui dit il faut cracher dans sa tête, ou peut-être qu'ils pensent à une fille qu'ils aiment et ils lui disent je le fais pour toi, ce petit œuf est pour toi, pour te dire que je suis vivant, on est vivants, en dessous de nos paupières baissées, en dessous des mensonges qu'on est obligés de faire jour après jour, on est vivants, on est vrais. Et ils regardent le visage de Mao qui disparaît.

*Lin* : Ils crient ça : je suis vivant ? Ils pensent à une fille qu'ils aiment ?

*Madeleine* : Je sais pas.

# Le Théâtre d'Aujourd'hui

## L'équipe

Codirection générale  
et direction artistique  
[Marie-Thérèse Fortin](#)

Codirection générale et  
direction administrative  
[Jacques Vézina](#)

Direction de production  
[Annie Lalonde](#)

Direction des  
communications  
[Philippe U. Drago](#)

Adjoint à la  
direction administrative  
[Denis Simpson](#)

Adjointe à la direction  
artistique  
[Alexia Bürger](#)

Gérance  
[André Morissette](#)

Développement des  
publics et adjointe  
aux communications  
[Émilie Fortin-Bélanger](#)

Coordination  
des communications  
[Michel Bélanger-Roy](#)

Direction technique  
[Jean-Philippe  
Charbonneau](#)

Adjointe à la  
direction technique  
[Jeanne Fortin-L.](#)

Service aux abonnés  
[Sophie Desrosiers](#)

Secrétariat et réception  
[Béatrice Papatie](#)

Entretien du bâtiment  
[Francis Geoffroy  
Alain Thériault](#)

Guichet  
[Luc Brien  
Estelle Charron  
Christine Chenard  
Laurence Dauphinais  
Isabelle Montpetit](#)

Accueil  
[Kathleen Aubert  
Mykalle Bielinski  
Étienne Blard  
Stéphanie Daviau  
Bruno Dufort  
Shanie Gamache  
Camille Léonard-Rioux  
Mirouna Oana  
Émilie Paradis  
Thien Viet Quan  
Guillaume Roy](#)

Bar  
[Yan Giguère  
Antoine Harvie-  
Lachapelle  
Gaétan Paré](#)

Équipe technique  
[Sara Demers  
Michel Forget  
Vincent Houle  
Steve Lalonde  
François Martel  
Tibeau Matthews  
Julie-Anne Parenteau-  
Confort  
Eric William Quinn  
Anaë Racine  
Alexis Rivest  
Jean Slovensky  
Bergeron](#)

Conception du logo  
du Théâtre d'Aujourd'hui  
[Éric Godin](#)

Relations de presse  
[Karine Cousineau  
Communications  
514 382-4844](#)

Conception graphique  
[1f.ca](#)

## Le conseil d'administration

Président  
[Harold M. White](#)  
Avocat et administrateur  
de sociétés

Première vice-présidente  
[Stella Leney](#)  
Directrice  
Environnements et  
Affaires corporatives,  
Hydro-Québec

Deuxième vice-président  
[Claude Lavoie](#)  
Consultant en  
communications

Secrétaire  
[Suzanne Côté](#)

Trésorière  
[Gladys Caron](#)  
Vice-présidente  
Affaires publiques,  
communications  
et relations avec  
les investisseurs,  
Banque Laurentienne

## Administrateurs

[Pierre Anctil](#)  
Président et Chef  
de la direction  
Fiera Axiom Infrastructure

[Jean Bard](#)  
Scénographe

[Marie-Thérèse Fortin](#)  
Codirectrice générale  
et directrice artistique,  
Théâtre d'Aujourd'hui

[Olivier Kemeid](#)  
Directeur artistique  
de Trois Tristes Tigres,  
auteur, comédien et  
metteur en scène

[Nathalie Ladouceur](#)  
CA, EEE, Associée,  
Services consultatifs  
transactionnels, Services  
d'évaluation et de  
modélisation financière,  
Ernst & Young s.r.l./  
S.E.N.C.R.L.

[Lucie Leclerc](#)  
Présidente, Bureau  
d'interviewers  
professionnels (BIP)

[Marie-Chantale Lortie](#)  
Directrice  
Communications  
et marketing,  
Société canadienne  
d'hypothèques et de  
logement, Centre d'affaires  
du Québec

[Gilles Renaud](#)  
Comédien

[Jacques Vézina](#)  
Codirecteur général  
et directeur administratif,  
Théâtre d'Aujourd'hui



Photo: Martine Doucet

## Le monde change

*Je pense à Yu* vient clore de belle façon notre saison placée sous le signe de l'Ailleurs et de l'Autre. Au cœur de chacune des pièces, les auteurs Larry Tremblay, Geneviève Billette, Olivier Kemeid, Réjean Ducharme et Carole Fréchette nous ont entraînés dans une réflexion sur notre rapport au monde et sur l'ébranlement de nos consciences face à des réalités méconnues, parfois même inconnues.

Le monde change. Il entre tous les jours chez nous avec sa réalité et ses dérives. Nous avons maintenant accès à des informations qui auparavant ne nous parvenaient que par le truchement officiel des médias. Avec Internet, de simples citoyens peuvent maintenant alerter le reste du monde de leurs combats et témoigner d'une réalité qui autrement nous échapperait.

Aujourd'hui, tous informés que nous sommes de l'existence de cet Autre qui vit ailleurs, que faisons-nous? Que pouvons-nous faire? Nous sommes pris trop souvent entre la nécessité de nous sentir liés à lui et la peur que les combats à mener soient inutiles.

Dans *Je pense à Yu*, Carole Fréchette expose cette prise de conscience, ce doute persistant, cette question de la responsabilité envers les autres. Elle met le doigt sur ce conflit perpétuel entre notre volonté de réclamer un monde plus juste et la réalité de nos vies individuelles. Elle interroge cette nécessité de nous sentir reliés aux autres, là-bas à l'autre bout du monde. Elle sonde les liens étroits qui se tissent à notre insu entre la petite et la grande Histoire. Elle nous entraîne admirablement, avec une sensibilité profonde, au cœur de ces questions troublantes devant lesquelles nous ne pouvons nous défilier.

Merci à Marie Gignac d'avoir accepté de traîner ses valises jusqu'ici pour signer la mise en scène de *Je pense à Yu*.

Merci à Marie Brassard, Marie-Christine Lê-Huu et Jean-François Pichette, formidables interprètes.

Merci à toute l'équipe de concepteurs pour leur fabuleux travail.

Bon spectacle à vous, cher public du Théâtre d'Aujourd'hui et à la saison prochaine.

— Marie-Thérèse Fortin  
Directrice artistique



Un matin glacial de février, dans l'appartement désordonné où elle vient d'emménager, Madeleine lit dans son journal un entrefilet à propos du journaliste chinois Yu Dongyue, libéré la veille, après 17 ans de prison pour avoir lancé, avec deux camarades, de la peinture sur le portrait de Mao pendant les événements de la Place Tiananmen, en 1989. Fortement touchée par cette petite nouvelle, Madeleine cherche à en savoir plus sur Yu et ses camarades, sur les circonstances qui les ont menés en prison. Négligeant son travail, repoussant les tâches domestiques qui l'attendent, refusant même de recevoir la jeune immigrante à qui elle donne des leçons de français, Madeleine s'enferme chez elle pour se plonger dans ces jours de mai 1989, alors que des centaines de milliers de personnes occupaient la Place Tiananmen. Mais sa retraite est perturbée par l'arrivée d'un homme qu'elle ne connaît pas, débarqué chez elle par hasard, et par la jeune immigrante qui réclame sans relâche les leçons dont elle a cruciallement besoin pour amorcer sa nouvelle vie. Tous les trois, étrangers l'un à l'autre, réunis de façon inattendue, se trouvent confrontés à l'histoire de Yu Dongyue, Lu Decheng, Yu Zhijian. Le geste posé par ces hommes réels dans la Chine réelle de 1989 renvoie Madeleine, Lin et Jérémie à leur propre rapport au monde, au changement, au sacrifice, à l'espoir, au désespoir.

*Je pense à Yu* est publié chez Leméac Éditeur. Vous pouvez vous le procurer à notre bouquinerie, située dans le hall du théâtre.

L'ouvrage de Michel Cormier *Les héritiers de Tiananmen*, publié chez Leméac, sera également disponible à la bouquinerie.

# Je pense à Yu

texte

**Carole Fréchette**

mise en scène

**Marie Gignac**

interprétation

**Marie Brassard** 1 Madeleine

**Marie-Christine Lê-Huu** 2 Lin

**Jean-François Pichette** 3 Jérémie



l'équipe de production

assistance à la mise en scène et régie **Stéphanie Capistran-Lalonde**

dramaturgie **Jessie Mill**

scénographie **Jean Bard**

costumes **Cynthia Saint-Gelais**

éclairages **André Rioux**

musique originale **Philippe Brault**

accessoires **Loïc Lacroix Hoy**

conception des images **David Leclerc**

maquillages et coiffures **Suzanne Trépanier**

crédits des photos de la vidéo **Jim Young (Reuters), Pascal George (AFP),**

**Mark Avery, Vincent Yu, Xinhua,**  
**Sadayuki Mikami (Associated Press)**

construction du décor **Yves Nicol**

menuiserie **Charles Maher et Alain Fournier**

durée du spectacle

**environ 1 h 40 sans entracte**

Le Théâtre d'Aujourd'hui remercie Suzanne Côté, Nicolas Berthiaume,  
Lu Yang, le Théâtre du Rideau Vert.



Visionnez des entrevues avec Carole Fréchette,  
Marie Brassard et Jean-François Pichette sur  
[youtube.com/theatredaujourd'hui](http://youtube.com/theatredaujourd'hui).

Les Curiosités de *Je pense à Yu* se tiendront le mardi  
10 avril à l'issue de la représentation. Elles réuniront autour de  
**Carole Fréchette**, l'auteur et journaliste **Michel Cormier**, correspondant  
pour Radio-Canada et CBC à Beijing de 2006 à 2011, et **Annie Roy**,  
cofondatrice de l'ATSA. La discussion sera animée par **Paul Lefebvre**.  
Une captation audio sera disponible dans les jours suivants sur notre site:  
[theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites).

— photo en répétition:  
Valérie Remise

# Parler du monde sans faire abstraction de soi

Le 23 février 2006, un entrefilet dans mon journal du matin a attiré mon attention. On y annonçait que le journaliste chinois Yu Dongyue, 38 ans, venait d'être libéré après 17 ans d'incarcération pour avoir lancé de la peinture sur le portrait de Mao pendant les manifestations de la Place Tiananmen, en mai 1989. Battu et mis en isolement à plusieurs reprises, l'homme souffrait désormais de maladie mentale. Cette nouvelle m'a saisie. J'étais d'abord horrifiée par la sévérité de la peine: 17 ans de prison pour une action qui n'a causé ni blessure ni mort à aucun être vivant, puis j'étais attristée par les conséquences de cette peine sur la vie de Yu Dongyue qui a perdu sa jeunesse et sa raison pour avoir posé un geste strictement symbolique. Puis j'ai revu l'époque lointaine de mes 20 ans, alors que la figure de Mao Tsé-toung était une source d'inspiration pour toute une jeunesse occidentale en quête d'un monde meilleur. Puis j'ai pensé au geste lui-même, lancer de la peinture sur le portrait d'un leader intouchable, à l'incroyable audace de ce geste, à sa puissance, à son caractère sacrilège et j'ai frissonné, toute seule dans ma cuisine. Puis, j'ai tapé Yu Dongyue sur Google et les événements ont défilé sous mes doigts: les dizaines de milliers de personnes sur la Place Tiananmen pendant près de deux mois, la grève de la faim, le déploiement de l'armée autour de Beijing et au plus fort des manifestations, le geste de Yu Dongyue et de ses deux camarades, Lu Decheng, Yu Zhijian, leur arrestation, leur condamnation, etc. Sans que je comprenne bien pourquoi, cette histoire survenue dans un ailleurs lointain, presque vingt ans auparavant, m'a profondément remuée. Elle m'est apparue si forte et si riche de sens que j'ai eu envie de m'en approcher. Mais pour la raconter, j'ai senti le besoin de passer par la sensibilité de personnages qui n'ont pas vécu cette tragédie, qui la regardent de loin, la laissent vibrer en eux et en cherchent le sens. Des personnages habités, comme nous tous, par leurs propres démons. Madeleine, d'abord, femme dans la cinquantaine, ex-militante en pleine remise en question, puis Lin, jeune immigrante chinoise qui ne sait rien et ne veut rien savoir de Yu Dongyue ni des tourments du pays qu'elle a quitté, puis Jérémie, un homme solitaire, absorbé par le drame intime qui a marqué sa vie. J'ai construit la pièce en tension constante (et parfois en déchirements) entre ces trois personnages sortis de mon imagination et le geste posé par trois hommes réels dans la Chine réelle de 1989. *Je pense à Yu* se situe au cœur de la question qui me hante comme auteure: comment parler du monde sans faire abstraction de soi? Comment parler de soi sans oublier le monde? À la jonction de la grande Histoire et de la petite, du monde réel et de celui que j'invente, cette aventure m'a menée dans des zones inédites pour moi, où s'entremêlent fiction et documentaire. Elle a bousculé mon écriture. Elle m'a transformée.

Merci à Marie-Thérèse Fortin et Jacques Vézina pour l'accueil et la fidélité, à Marie Gignac, pour sa passion et son engagement total, à Marie Brassard, Jean-François Pichette et Marie-Christine Lê-Huu pour leur interprétation lumineuse, à toute l'équipe, pour le respect, l'imagination, la beauté, la rigueur. Merci à Élisabeth Bourget, au CEAD, à l'association À mots découverts, à Diane Pavlovic et à tous ceux qui m'ont accompagnée à différentes étapes de l'écriture.

Merci enfin à Lu Decheng qui a généreusement accepté de me raconter son histoire douloureuse. Son regard fervent, sa droiture, sa force m'ont inspirée et vivifiée tout au long de mon travail.



photo: Claude Dolbec

## Biographie

D'abord formée comme comédienne à l'École nationale de théâtre, Carole Fréchette se consacre à l'écriture depuis la fin des années 1980. Elle est l'auteure d'une quinzaine de pièces, traduites en dix-huit langues et jouées à travers le monde. Elle a également écrit deux romans pour adolescents, diffusés aussi en plusieurs langues. Ses œuvres ont été saluées par de nombreuses récompenses, notamment sa pièce *Les quatre morts de Marie* a reçu le Prix du Gouverneur général en 1995 et le prix Chalmers en 1998; ses ouvrages *La peau d'Élisa*, *Les sept jours de Simon Labrosse*, *Jean et Béatrice* ainsi que *Serial Killer et autres pièces courtes* ont tous été finalistes aux Prix du Gouverneur général; en 2002, la SACD lui décernait le Prix de la Francophonie pour souligner son rayonnement dans l'espace francophone; elle recevait, la même année, à Toronto, le prestigieux Prix Siminovitch; *Le collier d'Hélène* lui méritait, en 2004, le prix Sony-Labou-Tansi et, au printemps 2009, *La petite pièce en haut de l'escalier* était parmi les cinq finalistes au Grand Prix de littérature dramatique en France. La saison 2011-2012 est pour elle particulièrement stimulante, avec trois créations de *Je pense à Yu*, à Montréal, à Paris et à Calgary, et des nouvelles mises en scène de *La petite pièce en haut de l'escalier*, *Jean et Béatrice* et *La peau d'Élisa*, à Toronto, Mexico, Buenos Aires et Santiago du Chili. Carole Fréchette fait du tutorat depuis une dizaine d'années au programme d'écriture de l'École nationale de théâtre. Ses pièces sont publiées chez Leméac/Actes Sud-Papiers; deux de ses textes ont paru chez Lansman; ses romans sont aux Éditions de la courte échelle.



# Je ne suis jamais allée en Chine



photo: Nicole-Frank Vachon

## Biographie

Après ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Marie Gignac rencontre Robert Lepage avec qui elle conçoit, écrit et joue *La trilogie des dragons*, *Les plaques tectoniques* et *Les sept branches de la Rivière Ôta*. Ces trois spectacles la mèneront en tournée mondiale pendant plusieurs années. Elle interprète aussi le rôle de Françoise dans *Le confessionnal* (1995, nomination aux prix Génie) et celui de Patricia Hébert dans *Nô*. Elle collabore à l'écriture du *Projet Andersen* et du collectif *Lipsynch*. En plus des nombreux rôles qu'elle a tenus au théâtre, elle a mis en scène, au Théâtre de la Bordée, trois courtes pièces de Pirandello réunies sous le titre de *Comédies siciliennes* (1999) et *Leçon d'anatomie* de Larry Tremblay (2005); au Théâtre Blanc, *Médée* de Suzie Bastien; au Théâtre du Trident, *L'officier de la garde* de Ferenc Molnar, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2005, Prix de la critique), *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre (2007, quatre Masques dont celui de la mise en scène), *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (2008, Prix de la critique) et *Henri IV* de Pirandello (2010). Depuis 1997, elle est directrice artistique du Carrefour international de théâtre. Au grand écran, on l'a vue dans *La loi du cochon*, *Nez rouge*, *La vie avec mon père* et *La vie secrète des gens heureux*. Elle a été de plusieurs séries télévisées, dont *Nos étés*, *Smash*, *La chambre numéro 13* et *Fortier* où son rôle lui a mérité une nomination aux prix Gémeaux.

— Consultez toutes les biographies de l'équipe de création à [theatreaujourd'hui.qc.ca/you](http://theatreaujourd'hui.qc.ca/you).

Je ne suis jamais allée en Chine.

Quand j'ai écrit cette phrase, il y a plus de 25 ans, je ne pensais pas qu'elle serait encore vraie aujourd'hui. Nous en étions alors aux premiers balbutiements de ce qui allait devenir *La trilogie des dragons*, spectacle qui allait marquer à jamais mes débuts dans le monde du théâtre. C'est à travers cette aventure artistique et humaine que je me suis approchée de la Chine pour la première fois, que j'ai commencé à explorer les voies de la création et que j'ai rencontré Marie Brassard. À cette époque, Yu Dongyue ne se doutait sûrement pas qu'il allait passer de longues années en prison et qu'il n'en sortirait pas indemne; Carole Fréchette ignorait encore absolument tout de l'existence de Yu et de ses compagnons et par conséquent de celle de Madeleine, Lin et Jérémie. Et Marie et moi ne savions pas que nous allions un jour nous retrouver dans une autre aventure artistique et humaine inspirée par le Pays du Milieu, vu sous un tout autre angle.

Nous ne sommes jamais allés en Chine, Carole, Marie, Jean-François, Marie-Christine et moi, ni tous les autres qui ont fait ce spectacle avec nous.

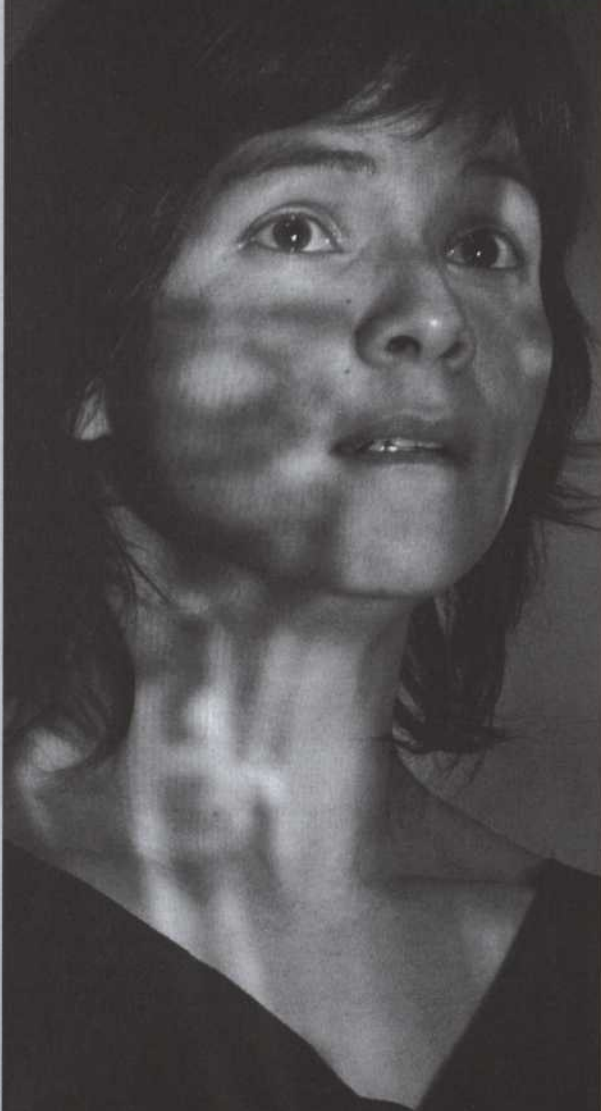
C'est un grand privilège en même temps qu'une grande responsabilité de porter une œuvre à la scène pour la première fois. Je salue l'auteure et je la remercie de m'avoir laissé m'approprier son univers et sa parole qui me touchent profondément. Je veux aussi saluer et remercier les concepteurs et les acteurs: leur talent, leur intelligence, leur sensibilité et leur générosité m'ont ravie, et peut-être encore plus leurs doutes, leurs résistances et leurs peurs qui ont été des guides, des éclaireurs. On dit qu'il n'y a pas de démocratie en art, mais j'espère qu'ils ont quand même eu le sentiment de travailler dans la démocratie. Merci à l'extraordinaire équipe du Théâtre d'Aujourd'hui, en particulier à Stéphanie Capistran-Lalonde, prodigieuse assistante à la mise en scène et régisseuse; merci à Marie-Thérèse Fortin, pour la liberté, la confiance et le soutien.

Je pense aussi à Yu, ainsi qu'à Lu et à l'autre Yu. Tout au long du travail, j'ai pensé à eux et aux femmes et aux hommes partout dans le monde qui sont privés de leurs droits fondamentaux: ce spectacle leur est dédié. J'ai parfois peur que ça puisse nous arriver, que ça finisse par nous arriver. Je nous souhaite à tous d'avoir le courage de lancer nos petits œufs.

Je n'irai probablement jamais en Chine et Carole Fréchette non plus. À moins que les choses ne changent, ce qui est toujours possible: si l'on ne croyait pas à ça, on ne ferait pas de théâtre.

— Marie Gignac  
Metteur en scène

## Je m'accorde à vous



Carole Fréchette est l'auteure du moi et du monde. Elle répète d'ailleurs souvent cette phrase leitmotiv si simple: « Moi et le monde ». Même le titre de sa pièce en est teinté. *Je pense à Yu*: Madeleine la traductrice québécoise pense à un Chinois dissident de la Place Tiananmen. Un homme qui pourrait aussi bien s'appeler... vous. « Je pense à vous », frères humains, à votre détresse, à votre visage qui au fond est le mien. Ce qui nous est raconté ici, c'est donc l'histoire d'une femme qui se demande quoi faire des combats des autres, alors qu'elle pose une question fondamentale: « qu'est-ce que ça change, au juste, que je pense à Yu »?

La pièce est en quelque sorte une recherche de réconciliation entre l'individu alarmé par un espace de sens à remplir, et un monde qui accepte chacune de ses actions avec une terrible neutralité. La responsabilité de tout geste incombe à cet individu. Et le doute peut alors naître en lui qu'une action est même possible collectivement, car elle reste inévitablement solitaire et guidée par la peur ou l'instinct de survie de chacun. Il faut donc qu'il agisse avec courage, en espérant que celui qui marche à ses côtés suive ses pas. Si Yu Dongyue n'avait pas lancé des œufs remplis de peinture sur le portrait de Mao en 1989, que se serait-il passé? Impossible de le savoir. Lui-même ne pouvait pas connaître l'étendue de la peine qui l'attendait, ni l'écho politique de son œuvre de jeunesse. On ne peut que spéculer sur les conséquences et l'utilité réelle de nos actes. Pas étonnant alors que l'on hésite si souvent à passer à l'action, à l'orée des révolutions. Mais devant cette peur de se commettre et de se tromper, devant « ce rire en nous » qui se moque bien de nos convictions, Carole Fréchette nous rappelle que tout geste ou toute parole, même les plus banals, ont leurs résonnances souterraines insoupçonnées. Le grand écrivain-voyageur Nicolas Bouvier a d'ailleurs écrit un jour: « Courage, on est bien mieux relié qu'on ne le croit ». Comme si une concordance de nos solitudes parfois effrayées existait secrètement, avec ses règles et ses mystères complexes. « Qu'est-ce que ça change que je pense à Yu »? La réponse est peut-être: ça me change moi. Tout simplement. Ainsi son combat n'aura pas été vain.



— photos en répétition:  
Valérie Remise



La vie de Yu vient en effet agir comme catalyseur dans l'intimité de Madeleine. Elle retrouve dans la lutte de cet inconnu l'écho de son propre combat assourdi par les années. Elle retrouve la musique de ses vingt ans. Le présent a beau vouloir la ramener à ses tâches peu sexy — boîtes à vider et mots à traduire — le passé bouillonne et d'autres actions plus urgentes s'écrivent ailleurs ou demandent carrément à être inventées. La nature légendaire du geste du jeune Yu semble pourtant l'éblouir, comme quelque chose de trop beau et de trop grand. Déjà, à vingt ans, elle se rappelle avoir écrit: « Je n'ai rien fait de ma vie ». Le remords n'est jamais très loin. Elle rêve la nuit que sa bouche est pleine d'un sable qui l'empêche de cracher ses incertitudes et son sentiment d'inutilité pour retrouver sa ferveur. Et elle n'arrive même pas à écrire à Yu. Ses lettres ressemblent à des slogans de jeunesse avortés, ceux qu'elle n'a pas su gueuler à temps. Il est facile de se reconnaître dans sa paralysie.

Malgré le risque d'inaction devant ce besoin de « changer le ciel », certains pourtant se sacrifient. Sur l'autel du présent. Pour l'autre à côté. Ou pour les générations à venir. Carole Fréchette théâtralise cette notion à la fois religieuse et politique, belle jusque dans la folie et l'art. Il y a tout d'abord le sacrifice-culte de Yu, brûlant d'une jeunesse immolée, tout aussi naïf que puissant. Puis il y a le sacrifice silencieux de Jérémie, l'homme à tout faire et à tout calmer, fait d'un présent d'abnégation tout droit dirigé vers son fils malade. Si Madeleine se méfie de son sourire discret et purgé de toute révolte, on soupçonne qu'elle prendrait volontiers de sa résilience. Deux sacrifices qui semblent incomparables, éloignés de milliers de kilomètres, l'un paternel et l'autre révolté, et qui pourtant puisent leur force d'un courage similaire. Car peu importe l'échelle de leur lutte, les deux hommes n'ont qu'eux-mêmes comme carburant. Bouvier dirait même qu'ils sont reliés malgré eux. De simples petits « moi ». Comme Madeleine. Comme Carole Fréchette. Comme nous tous. Face au monde. Des « moi » qui s'accordent à d'autres « moi » sans trop s'en rendre compte.

— Jean-Philippe Lehoux

# Le printemps chinois de 1989



— Manifestations étudiantes d'avril 1989, source inconnue

Le 15 avril 1989, la mort du communiste réformiste Hu Yaobang déclenche un mouvement étudiant prodémocratique. Les aspirations démocratiques de ce secrétaire général, accusé de « libéralisme bourgeois » et limogé, résonnaient au cœur de plusieurs étudiants. Redoutant l'effondrement d'une possible réforme au sein du Parti communiste chinois, ils décident de lui rendre hommage.

L'état de fatalisme généralisé et de perte d'espoir en la possibilité d'une démocratie est alimenté par une criminalité en hausse, des écarts de richesse et de développement qui ne cessent de se creuser et une crise économique (1988) caractérisée par l'inflation. À ce triste bilan, viennent aussi s'ajouter le processus de libération économique et la décollectivisation des terres, qui renforce de façon fulgurante un problème récurrent de corruption. Vers la fin des années quatre-vingt, la population chinoise perd le peu de foi qui lui restait en un État qui avait fondé sa légitimité sur l'idée de « servir le peuple ». Le Parti semble en pleine dégénérescence et les Chinois sortent enfin du mutisme résigné dans lequel ils étaient restés murés pendant des années.<sup>1</sup>

La jeunesse chinoise, qu'on croyait dépolitisée formule une suite de revendications qui met au jour d'importantes scissions politiques au sein du régime et révèle une constante rivalité entre réformistes et droitiers. Cette génération réclame ouvertement une réédification complète du système politique et juridique du pays. Les jeunes étudiants qui descendent dans la rue le 15 avril 1989 et qui y entament une grève de la faim un mois plus tard, le 13 mai 1989, insistent sur une ouverture de dialogue avec le gouvernement, dénoncent avec véhémence la corruption, réclament une accélération des réformes et scandent avec force leur volonté d'accéder à un système démocratique. Soixante-dix ans après, le « mouvement du 4 mai 1919 » qui réclamait déjà la modernisation du pays et la démocratie, une avancée pour les droits de l'homme, pour sa dignité et sa liberté fondamentale, est ainsi formulé en Chine.

Au début, le mouvement est assez décousu, les revendications sont multiples, personnelles, politiques. Le 1er mai, ils sont plus de deux millions sur la place et les slogans se politisent. Les esprits s'échauffent, la place Tiananmen s'organise. Derrière la jeunesse, des syndicalistes, des journalistes réclamant la liberté de presse, des fonctionnaires, des magistrats réclamant un système judiciaire efficace, défilent ouvertement.

L'ambiance est extraordinaire. L'organisation d'un mouvement de grève de la faim est entamée par près de trois mille étudiants sous la direction d'une étudiante, Chai Ling. Des étrangers débarquent à la gare de Beijing et des émeutes éclatent en provinces dès la fin avril. Le peuple de Beijing soutient le mouvement, environ soixante-quinze pour cent des citoyens appuient les grévistes de la faim. Près de mille cinq cents journalistes étrangers sillonnent la place; ils feront de cet événement l'un des plus marquants et des plus populaires de l'histoire de l'après-guerre froide.

Les événements s'enchaînent et une rencontre avec le premier ministre Li Peng tourne à la catastrophe. Les étudiants lui coupent la parole et ce dernier, vexé, ne voudra plus discuter avec eux. Dans les coulisses du pouvoir, les semaines qui s'écoulent sont des plus agitées. Après s'être tout de même rendu au chevet des grévistes de la faim, Li Peng proclame, le 17 mai, la loi martiale.<sup>2</sup>

Le 20 mai, des manifestants empêchent les premiers chars militaires de pénétrer sur la place Tiananmen. Cette imposition de la loi martiale est une injure faite aux étudiants et à la population qui manifestent de façon totalement pacifique. Les gens se livrent à des actes de bravoure, obligent les soldats non armés à s'immobiliser, se couchent devant les chenilles des chars et les roues des camions. L'avenue Chang'an appartient aux émeutiers auxquels se joignent des parents âgés, des femmes avec leurs enfants et des jeunes femmes sorties en talons hauts. Personne ne semble ressentir la peur. La population de façon unanime

# 到此



— Yu Dongyue, Yu Zhijian, Lu Decheng, décembre 1999, source inconnue

se dresse contre son gouvernement. Des soldats s'effondrent en larmes devant la fraternité des étudiants et de la foule.<sup>3</sup> Aux alentours du 27 mai, les convictions des manifestants sont assombries par une crainte de n'être aucunement soutenus par les réformistes au sein du parti. La rumeur court que le mouvement est sur le point d'échouer, par manque d'organisation et de bases théoriques.

Le 3 juin, plusieurs milliers de soldats, sans armes, sont envoyés en camion vers le centre-ville. La foule les intercepte, les rudoie un peu et tente de les convaincre de l'aspect pacifique du mouvement. Ces derniers, effrayés et ne parlant pas le mandarin – principalement tous originaires de provinces – refusent tout contact. Ce n'est que plus tard dans la nuit, qu'un second contingent de camions militaires s'avance vers l'ouest de la ville. Les citoyens tentent une fois de plus de les raisonner, mais sous l'œil sidéré de plusieurs, les mitraillettes sortent de leur carcan. Il est près de minuit quand l'armée tire les premiers coups de feu qui sèment la panique dans tout le centre-ville.

Il est difficile d'évaluer le nombre exact de victimes en raison de la propagande qui a fait disparaître de nombreux corps lors du massacre. Selon le régime, 300 individus seraient décédés et environ 7 000 personnes auraient été blessées. Contestées à la hausse par des organismes tels que la Croix-Rouge, Amnesty International et Reporters sans frontière, les pertes humaines se situeraient plutôt entre 3 000 et 10 000 personnes, le nombre de blessés pouvant atteindre 30 000 personnes et le nombre d'arrestations se soldant autour de 100 000 individus. En ordonnant la répression du mouvement de Tiananmen, Deng Xiaoping, président de la commission militaire centrale de l'époque, a rédigé l'une des pages les plus noires de la Chine moderne.

Une rupture avec le monde extérieur s'est rapidement imposée à la République populaire de Chine. Dès la fin juin 1989, les membres de la Communauté européenne et les États-Unis

condamnent la Chine pour sa répression violente et votent en guise de sanction, un embargo sur les ventes d'armes. À ce jour, cette sanction n'a toujours pas été levée. Les visites officielles s'arrêtent et les radios étrangères sont plus brouillées que jamais. Les Chinois se sentent plus que jamais coupés du reste du monde et de cette évolution historique qu'ils ont pourtant, d'une certaine manière, encouragée.<sup>4</sup>

L'héritage du massacre de la place Tiananmen est d'avoir véritablement déstabilisé les rapports de forces entre le peuple et son gouvernement et d'avoir jeté la lumière sur plusieurs questions fondamentales : comment sortir du sous-développement ? Comment modifier ce mode de pouvoir archaïque ? Quelles sont les alternatives à l'organisation centralisée du pays ? Comment satisfaire les désirs légitimes de bien-être et de protection sociale ? Comment, de façon juste et équitable, moderniser l'industrie ? Comment réaliser les exigences d'une nouvelle démocratie ? Comment gouverner un peuple de plus de 1,35 milliard d'individus ? Comment administrer un pays aussi gigantesque et disparate que la Chine sans user d'autorité ? Comment enrayer la croissance démographique et comment maintenir une production agricole suffisante ? En 2012, plusieurs de ces interrogations demeurent malheureusement sans réponse.

1. GAUDU Agnès. 1989. *Chine, L'Empire déchiré*. Paris : Éditions Ramsay, p.8-10
2. PUEL Caroline. 2011. *Les trente ans qui ont changé la Chine, 1980-2010*. Paris : Buchet-Chastel, p.118-124
3. GAUDU Agnès. 1989. *Chine, L'Empire déchiré*. Paris : Éditions Ramsay, p.257
4. PUEL Caroline. 2011. *Les trente ans qui ont changé la Chine, 1980-2010*. Paris : Buchet-Chastel, p.128

—Roxanne Robillard

\* 5 mille ans de totalitarisme s'arrêtent aujourd'hui.

# David Leclerc

## Espace de projections

C'est sur un ton amusé et avec un sourire dans la voix qu'il proclame: « Je suis un imposteur! J'ai une formation de graphiste et suis venu au théâtre en 1998, appelé à créer un site internet pour la compagnie Ex Machina. Puis j'ai conçu des images vidéo pour de nombreux spectacles de Robert Lepage: *The Busker's Opera* (comme régisseur), *Le Projet Andersen*, *Lipsynch*, *Le Dragon bleu* ou alors *La Tempête* de Shakespeare, présentée à Wendake à l'été 2011 en collaboration avec la Nation huronne-wendat. Et en ce moment je travaille à l'opéra *The Tempest* du compositeur britannique Thomas Adès, une coproduction d'Ex Machina et du Metropolitan Opera de New York qui sera créée l'été prochain, lors de la deuxième édition du Festival d'opéra de Québec, et que le MET présentera par la suite en octobre et novembre. C'est donc par Robert Lepage que Marie Gignac et moi nous sommes rencontrés, elle dont le parcours est intimement associé, comme on le sait, à celui de Lepage et qui a collaboré entre autres à l'écriture du *Projet Andersen*. C'est ainsi que je me retrouve sur ce spectacle du Théâtre d'Aujourd'hui qui, pour une des toutes premières fois, accorde une place importante à la vidéo.

Chose rare, j'ai eu très vite accès au texte. Cela m'a permis d'en parler longuement avec Marie, de bâtir ma conception au gré d'échanges et d'essais. Aux yeux de la metteuse en scène comme aux miens, le texte de Carole Fréchette est très cinématographique; on pourrait concevoir en effet que cette pièce devienne un scénario de film. Marie a d'ailleurs souhaité, avant même qu'il y ait qui que ce soit sur scène, avant même que le spectateur puisse faire la connaissance des personnages, que la représentation s'ouvre sur le rêve de Madeleine, qui prend forme par mes soins. Mais par la suite, ma présence est plus ténue et mes images plus concrètes, inscrites dans le réel. Très souvent mon rôle consiste à opérer un zoom sur ce que les personnages voient: les photos ou les textes qu'ils ont en main, ou alors ce que Madeleine voit sur l'écran de son ordi. Plutôt que d'opter pour une voix off, on permet ainsi aux spectateurs de lire sur le mur conçu par le scénographe Jean Bard, mur qui devient à la fois un espace d'agrandissement et un support permettant de multiples collages et la projection d'images mentales. Ainsi, dans la scène où les personnages se mettent à la place des trois Chinois,

Yu Zhijian, Yu Dongyue et Lu Decheng, qui ont jeté de la peinture sur le portrait de Mao Zedong, on se livre à une reconstitution, mais en prenant soin de montrer l'écart entre ce que les personnages s'imaginent et ce qui est vraiment arrivé au nord de la place Tiananmen. L'histoire est recréée par Carole Fréchette, les images sont là pour le démontrer.

Une telle conception vidéo est évidemment impensable sans une collaboration très étroite avec le scénographe et l'éclairagiste. Jean Bard et moi nous sommes souvent rencontrés avec Marie et avons soupesé les contraintes techniques auxquelles nous étions tous les deux soumis, sans avoir pour autant les budgets du Cirque du Soleil! On ne peut contourner, par exemple, les questions de luminosité, les problèmes d'angle et de perspective. Nous devons l'un et l'autre accepter des compromis tant au niveau du décor que de la projection. C'est ainsi que nous sommes parvenus à cette solution inspirante pour tous les trois, à savoir un vaste mur assez clair, qui s'inscrit dans la logique de l'espace créé par Jean et qui devient pour moi un capteur. Quant à André Rioux, l'éclairagiste, en bien on est des ennemis! Le concepteur vidéo et l'éclairagiste se livrent un duel qui ne finira jamais! Je blague, mais nous devons demeurer vigilants pour que les images s'intègrent harmonieusement à la représentation. Car il est bien sûr essentiel que mon travail soutienne le spectacle et ne dévie pas l'attention des spectateurs, ou porte leur regard vers ce que la mise en scène souhaite souligner, mettre en lumière. Être subtil et soutenir ce qui se passe sur scène, voilà à quoi pourrait se résumer ma participation!

Mais en même temps, il faut bien dire que mes conceptions diffèrent considérablement d'une production à l'autre. Que je pense aux effets spéciaux *live* pour *Le Dragon bleu* ou à la tempête que je devrai recréer pour l'opéra de Thomas Adès. Et les frontières sont sans cesse repoussées. La technique et l'équipement me permettent aujourd'hui de réaliser des choses impensables il y a même trois ans! La lumière offre de grandes possibilités, elle peut créer du mouvement, des ambiances, mais elle ne permet pas de représenter des images. Il y a une composition visuelle, des contrastes et des formes que l'on ne peut pas atteindre uniquement avec de la lumière. C'est là

que la vidéo entre en jeu. Dans le cas de *Je pense à Yu*, elle fournit des solutions de mise en scène afin de ne pas répéter certains procédés, afin de varier les approches et de traiter le réel de multiples façons.

Ma conception évolue beaucoup au fil des répétitions et de l'élaboration d'un spectacle. C'est le cas, toujours, pour les spectacles d'Ex Machina; c'est aussi le cas ici au Théâtre d'Aujourd'hui. Nous avons le privilège d'avancer ensemble, acteurs et concepteurs, chacun à son rythme, c'est vrai, mais attentifs aux écueils que nous rencontrons comme aux découvertes que nous faisons, et il est essentiel de ne rien figer, de ne rien couler dans le béton, de toujours demeurer sensibles au vivant, à ce qui émerge et peut faire sens. »

Propos recueillis et mis en forme par Stéphane Lépine

théâtre d'aujourd'hui  
informations  
theatredaujourd'hui.qc.ca

— photos en répétition:  
Valérie Remise

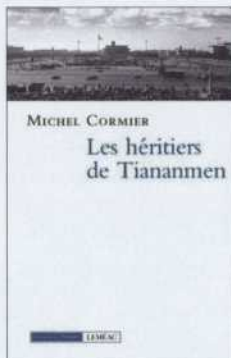
Suggestion de lecture

Lancement de saison

le port  
de tête librairie

Les héritiers  
de Tiananmen

Si vous souhaitez approfondir votre réflexion sur les thèmes de la pièce, les librairies du Port de tête vous suggèrent le livre de Michel Cormier *Les héritiers de Tiananmen* publié aux éditions Leméac. Vous pouvez vous le procurer à notre bouquinerie, située dans le hall du théâtre.



262, av. du Mont-Royal Est  
Montréal (Québec) H2T 1P5

514 678-9566  
[portdetete@videotron.ca](mailto:portdetete@videotron.ca)

Lancement de saison  
2012–2013  
30 avril à 17 h 30

T H É Â  
2012  
T R E  
2013  
D' A U J  
O U R D'  
H U I

Informations  
[theatredaujourd'hui.qc.ca](http://theatredaujourd'hui.qc.ca)

Salle Jean-Claude-Germain  
du 24 avril au  
19 mai 2012

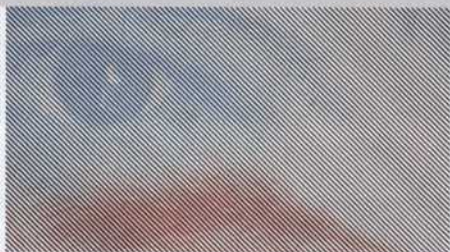


photo : Neil Mota

une création de **Simoniaques Théâtre**  
en résidence à la salle Jean-Claude-Germain

## D pour Dieu?

texte, mise en scène et interprétation

**Simon Boudreault**

marionnettiste

**Karine St-Arnaud**

assistance à la mise en scène

**Judith Saint-Pierre**

décor **Richard Lacroix** éclairages **Frédéric Martin**

conception musicale **Maxime Veilleux**

conception de marionnettes **Marie-Pierre Simard**

conseillère à l'interprétation **Catherine Ruel**

conseiller dramaturgique **Olivier Kemeid**

*D pour Dieu?* est une comédie existentielle, ludique et imagée, qui traite de la désillusion sous toutes ses formes, à travers l'évolution d'un homme qui, bébé, se prend pour Dieu. Confronté aux règles imposées par ses parents, il se prend pour le fils des dieux. Découvrant les limites de ses propres parents, il en viendra à se prendre pour un génie. Découvrant les génies de l'humanité, tel que Mozart, il décidera qu'il est le meilleur dans ses compétences... jusqu'à ne plus croire en rien, jusqu'à ne plus croire à l'idée de croire. Un récit comme on en fait autour d'un feu, une quête de sens, un musicien, des marionnettes, de l'espoir, du doute, du cynisme, de la naïveté pure, du burlesque existentiel, du trouble troublant, du rêve, mais aussi de la froide réalité. Voilà ce que sera *D pour Dieu?*

[theatreaujourd'hui.qc.ca/dieu](http://theatreaujourd'hui.qc.ca/dieu)

Belles-Sœurs  
au Monument-National



photo : Valérie Remise

Une production du **Théâtre d'Aujourd'hui** et  
du Centre culturel de Joliette

## Belles-Sœurs

d'après *Les Belles-Sœurs* de

**Michel Tremblay**

livret, paroles et mise en scène

**René Richard Cyr**

musique

**Daniel Bélanger**

- « Un grand show populaire, un irrésistible party. »  
Marie Labrecque, *Le Devoir*
- « Un chef-d'œuvre multiplié par deux. »  
Alexandre Vigneault, *La Presse*
- « On ne peut s'empêcher de crier au génie. »  
Christian Saint-Pierre, *Voir*
- « Une réussite totale, intégrale, absolue. »  
Nathalie Petrowski, *Six dans la cité*, Radio-Canada
- « Un des plus beaux spectacles que j'ai vus à vie...! »  
Valérie Guibbaud, *Rythme FM*

de retour

au Monument-National  
du 20 au 29 septembre 2012

Billets en vente 514 871-2224

[belles-soeurs.ca](http://belles-soeurs.ca)



Le Théâtre d'Aujourd'hui est heureux de souligner

## le 50<sup>e</sup> anniversaire de création

du Ministère des Affaires culturelles,  
aujourd'hui le Ministère de la Culture  
des Communications et de la Condition féminine



**Donnez un siège  
à votre nom**

et

**décrochez  
le beau rôle!**



le Centre du

## Théâtre d'Aujourd'hui

Campagne de financement 2011  
Plus d'informations dans le hall du théâtre et à  
[theatredaujourd'hui.qc.ca/siege](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/siege)



Le petit  
voisin  
du théâtre  
L'endroit  
pour vous  
sucrer le bec!



Simplement  
**liche**

Boutique de cupcakes

Vous souhaitez un  
bon spectacle!

3964-A St. Denis | 514 500-2505

## LES JEUDIS 2 POUR 1



THÉÂTRES ASSOCIÉS

OFFRE PAR LES COMMISSIONS MEMBRES DE THÉÂTRES ASSOCIÉS

MONTRÉAL	COMPAGNIE JEAN DUCEPPE	514 842-2112
	ESPACE GO	514 845-4890
	THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI	514 282-3900
	THÉÂTRE DENISE-PELLETIER	514 253-8974
	THÉÂTRE DE QUAT'SOUS	514 845-7277
	THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	514 866-8667
QUÉBEC	THÉÂTRE DU RIDEAU VERT	514 844-1793
	THÉÂTRE DE LA BORDÉE	418 694-9721
	THÉÂTRE DU TRIDENT	418 643-8131

VALABLE SUR LE PRIX COURANT. À LA BIJETERIE DU THÉÂTRE À COMPTER DE 19 H LE SOIR MÊME. ARGENT COMPTANT SEULEMENT. BILLETS EN NOMBRE LIMITÉ. AUCUNE RÉSERVATION ACCEPTÉE. CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT.

### ACHETEZ TOUS VOS SPECTACLES EN LIGNE!

OFFRES SPÉCIALES DISPONIBLES TOUS LES JOURS

# LA VITRINE .COM

Abonnez-vous à l'Infolettre et  
téléchargez l'application iPhone | iPod touch!

LE PLUS IMPORTANT PORTAIL  
DES ACTIVITÉS CULTURELLES À MONTRÉAL



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

# CONTINENTAL

1007, St-Denis  
514 815 6812

BISTRO



cuisine ouverte jusqu'à minuit les dimanche, lundi et mardi et jusqu'à 1h le reste de la semaine

## Café BROSSARD



- Grande variété de cafés exclusifs.
- Torréfaction des cafés.
- Emballages pour restaurants et institutions.
- Livraison gratuite Montréal et banlieue 10 lb et plus.

10848, avenue Moisan,  
Montréal (Québec) H1G 4N7

[www.cafebrossard.com](http://www.cafebrossard.com)



**(514) 321-4121**

# Fauchois fleurs

*À la fine fleur de l'événement.*

4683, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2J 2L5  
514 844-4417

Le Théâtre d'Aujourd'hui reçoit le soutien financier du programme *Premières expériences de travail dans des fonctions liées au domaine artistique*, rendu possible grâce au Conseil des arts de Montréal, au Forum Jeunesse de l'île de Montréal, à Service Canada et au Fonds de solidarité FTQ dans le cadre d'ORAM (Outils la relève artistique montréalaise).



ORAM



Service  
Canada



# VÉZINA

Vézina assurances inc. /  
Vézina & associés inc.  
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin \* Montréal (Québec) \* H1V 1A6

T 514 253-5221 \* 1 877 253-5221 \* F 514 253-4453 \* [www.vezinainc.com](http://www.vezinainc.com)

## LES SOIRÉES



Les 15, 16 et 17 mai prochains aura lieu la 19<sup>e</sup> édition des Soirées-bénéfice, sous la coprésidence d'honneur de Mme **Guylaine Tremblay**, comédienne et de **M. Ronald Nicol**, vice-président, service à la clientèle, Bell.

Cette année encore, près d'une vingtaine de personnes du milieu des affaires et de différents milieux professionnels monteront sur scène pour vous présenter des extraits de textes d'auteurs québécois.

[theatredaujourd'hui.qc.ca/sb2012](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/sb2012)

# Bell



Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Pour nous joindre

3900, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2W 2M2  
Métro Sherbrooke  
T 514 282-3900 / F 514 282-7535

Horaires de la billetterie

Les jours sans représentation:  
Du lundi au samedi de 12 h à 18 h

Les jours de représentation:  
Les mardis de 12 h à 19 h  
Du mercredi au samedi de 12 h à 20 h  
Les dimanches de 12 h à 15 h

Horaires des représentations\*

Le mardi à 19 h  
Du mercredi au samedi à 20 h  
Dimanche 15 avril à 15 h

\*Le Théâtre d'Aujourd'hui se réserve  
le droit d'apporter des changements  
à sa programmation.

**Restez informés**

[theatredaujourd'hui.qc.ca](http://theatredaujourd'hui.qc.ca)  
[youtube.com/theatredaujourd'hui](https://www.youtube.com/theatredaujourd'hui)  
[facebook.com/theatredaujourd'hui](https://www.facebook.com/theatredaujourd'hui)  
[twitter.com/tdaujourd'hui](https://twitter.com/tdaujourd'hui)  
[soundcloud.com/theatredaujourd'hui](https://www.soundcloud.com/theatredaujourd'hui)  
[issuu.com/theatredaujourd'hui](https://www.issuu.com/theatredaujourd'hui)  
[tdaujourd'hui.tumblr.com](https://www.tumblr.com/theatredaujourd'hui)

La bouquinerie

Située dans le foyer du théâtre  
et ouverte en même temps que la  
billetterie. Pour connaître la liste  
des livres disponibles, visitez notre site  
Internet ou informez-vous au guichet.  
C'est moins cher qu'en librairie!  
[theatredaujourd'hui.qc.ca/bouquinerie](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/bouquinerie)